

Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la charrette

Corrigé des exercices de français en première

Le corrigé Chrétien de Troyes, exercice par exercice

Corrigé de l'exercice 1 : remettre l'intrigue dans l'ordre

Ordre : B, G, C, F, A, D, H, E.

Défi de Méléagant (B), défaite de Keu et enlèvement (G), charrette (C), peigne sur le chemin (F), Pont de l'Épée (A), combat contre Méléagant pendant lequel la reine dit le nom de Lancelot (D), tournoi (H), mort de Méléagant à la cour d'Arthur (E).

Corrigé de l'exercice 2 : qui est qui ?

1. Baudemagu, roi de Gorre.
2. Keu.
3. Gauvain.
4. La sœur de Méléagant, fille de Baudemagu.
5. Marie de Champagne.
6. Godefroi de Leigni.

Corrigé de l'exercice 3 : le vocabulaire de la chevalerie et de l'amour

- **Quête** : recherche d'un être ou d'un objet, ponctuée d'épreuves. « La quête de Lancelot le conduit jusqu'au royaume de Gorre. »
- **Prouesse** : exploit guerrier qui manifeste la valeur du chevalier. « Le passage du Pont de l'Épée est sa plus grande prouesse. »
- **Fin'amor** : amour parfait où le chevalier sert une dame supérieure. « La fin'amor exige de Lancelot une obéissance totale. »
- **Merveilleux** : surnaturel accepté comme naturel dans le récit. « Le lit périlleux et sa lance enflammée relèvent du merveilleux. »
- **Courtoisie** : ensemble des qualités du chevalier de cour : politesse, générosité, respect des dames. « Gauvain incarne la courtoisie. »
- **Vassalité** : lien qui unit le vassal à son seigneur. « Lancelot transpose la vassalité dans l'amour : il sert sa dame comme un vassal sert son seigneur. »

Corrigé de l'exercice 4 : questions sur l'épisode de la charrette

1. Raison et Amour s'opposent : ce sont des allégories (idées abstraites personnifiées, qui parlent et agissent). Le procédé met en scène un débat intérieur.
2. Raison est « sur les lèvres », Amour « dans le cœur ». Raison est superficielle, liée au discours et au regard social ; Amour est intime et profond. Le narrateur suggère que l'amour est la vérité intérieure du héros.
3. « Malheur à lui d'avoir tardé, malheur à lui d'avoir eu honte ! Il en paiera le prix. » Les exclamations et le futur commentent l'action et annoncent la suite (prolepse) : la reine lui reprochera ces deux pas d'hésitation.
4. La phrase est courte, faite de deux propositions juxtaposées sans hésitation : la syntaxe mime l'élan immédiat du héros, qui obéit à Amour sans délibérer davantage.

Corrigé de l'exercice 5 : lire l'ancien français

1. « Amour le veut et il y saute. »
2. A-mors-le-vialt-et-il-i-saut : huit syllabes. C'est un octosyllabe, le vers du roman médiéval.
3. « Amors » porte un -s final que le français moderne a perdu : l'ancien français conservait du latin une déclinaison à deux cas, et cette forme est celle du sujet du verbe « vialt ». La majuscule, ajoutée par les éditeurs modernes, invite à y lire une allégorie personnifiée.

Corrigé de l'exercice 6 : commentaire guidé du Pont de l'Épée

1. La lame tranchante, l'eau noire et furieuse, la longueur du passage, l'effroi des compagnons : le lieu associe le danger physique et une atmosphère infernale (passage vers le monde de Gorre, d'où l'on ne revient pas).
2. Il enlève ses protections pour mieux s'agripper : il accepte la souffrance. Symboliquement, le pont est un passage initiatique et presque une passion christique (mains et pieds blessés) : l'amour exige le sacrifice du corps.
3. Amour transforme la douleur en douceur : le sentiment donne la force et rend l'épreuve possible. L'héroïsme est au service de l'amour.
4. Les lions étaient une illusion : l'anneau magique dissipe l'enchantement. Le merveilleux sert à montrer que le vrai danger était intérieur (la peur) et que le héros élu triomphe des apparences.
5. Problématique : comment cette épreuve fait-elle de la prouesse chevaleresque une preuve d'amour ? I. Une épreuve héroïque et merveilleuse. II. Un passage initiatique : souffrance, sacrifice et sublimation amoureuse.

Corrigé de l'exercice 7 : préparer une explication linéaire

Mouvements : 1. La présentation du héros victorieux et le refus glacé de la reine. 2. La réaction humble de Lancelot, qui accepte sans se défendre. 3. L'étonnement de Baudemagu et la sortie désespérée du héros.

Projet de lecture : en quoi ce renversement inattendu révèle-t-il les exigences absolues de la fin'amor ? Le lecteur découvrira plus loin la cause de cette colère : les deux pas d'hésitation devant la charrette. Le passage montre que la dame est souveraine, que le chevalier doit tout accepter d'elle et que la récompense de la prouesse n'est jamais acquise.

Corrigé de l'exercice 8 : question de grammaire

1. « ne... pas » (deux fois) ; « ne... rien ».
2. « ne se soucie pas » et « ne loge pas » : négations totales, qui portent sur toute la proposition. « ne rien faire » : négation partielle, qui porte sur l'objet (aucune chose), avec le pronom indéfini négatif « rien ».
3. La négation est suivie d'une rectification par « mais » : « non pas X, mais Y ». Cette construction corrective oppose le cœur et les lèvres et dévalorise Raison, réduite à un simple discours extérieur.

Corrigé de l'exercice 9 : dissertation (voie générale)

Introduction rédigée : « Au XII^e siècle, la littérature courtoise transforme la figure du chevalier : la prouesse ne sert plus seulement le seigneur, mais la dame aimée. Dans *Le Chevalier de la charrette*, composé vers 1177-1181, Chrétien de Troyes raconte comment Lancelot délivre la reine Guenièvre au prix d'épreuves inouïes. On peut alors se demander si l'amour n'y est qu'un moteur d'exploits, ou s'il devient un sentiment complexe, objet d'analyse et source de souffrance. Nous verrons d'abord que l'amour suscite l'héroïsme, puis qu'il impose aussi l'humiliation et la soumission, avant de montrer que le roman en fait une expérience intérieure presque sacrée. »

Plan détaillé :

1. L'amour, moteur de la prouesse : le Pont de l'Épée, la dalle du cimetière, les combats contre Méléagant ; la seule pensée de la reine donne la force.
2. Mais l'amour exige aussi l'humiliation : la charrette et sa honte, le tournoi « au plus mal », la froideur injuste de la reine ; le héros renonce à sa gloire.
3. Surtout, l'amour devient une expérience intérieure : débat de Raison et d'Amour, extase devant le peigne, désespoir et tentative de suicide, vénération quasi religieuse ; le roman invente l'analyse du sentiment.

Corrigé de l'exercice 10 : essai (voie technologique)

Exemple de production :

« D'abord, l'amour peut pousser à se dépasser. Celui qui aime veut se montrer digne de l'être aimé et trouve en lui des forces insoupçonnées. Dans *Le Chevalier de la charrette*, Lancelot franchit le Pont de l'Épée, une lame tranchante tendue au-dessus d'un torrent, en se blessant les mains et les pieds : c'est la pensée de Guenièvre qui rend la douleur supportable. L'amour fait ainsi naître l'exploit. »

« Cependant, l'héroïsme amoureux n'est pas toujours glorieux. Aimer, c'est aussi accepter de s'effacer, voire de s'humilier. Lancelot monte dans la charrette infamante et combat volontairement « au plus mal » lors d'un tournoi pour obéir à la reine. Son courage consiste alors à sacrifier sa réputation. L'amour rend donc héroïque, mais d'un héroïsme paradoxal, fait de don de soi plus que de gloire. »

Critères : réponse nuancée, exemples précis de l'œuvre, connecteurs logiques, conclusion partielle à chaque paragraphe.

Corrigé de l'exercice 11 : le parcours : des héros amoureux

1. Comme Lancelot, Tristan aime la femme de son roi : l'amour est adultère et secret. Mais l'amour de Tristan est provoqué par un philtre et vécu comme une fatalité destructrice, non comme un service codifié.
2. On y retrouve la cour, le secret et l'amour pour un être interdit. Mais l'héroïne renonce à la passion par devoir et par lucidité : l'analyse du sentiment, héritée du roman courtois, mène au refus de l'amour.
3. Julien Sorel sert d'abord Mme de Rênal par ambition plus que par dévotion ; l'amour est mêlé de calcul social. On retrouve cependant la différence de rang et une forme d'épreuve, mais l'idéal courtois est devenu ironique.

Corrigé de l'exercice 12 : écriture d'invention

Exemple de début : « La Peur s'avança la première et me parla tout bas : « Regarde cette eau noire, chevalier. Regarde ce fil d'acier qu'on ose appeler un pont. Tes compagnons pleurent déjà ta mort ; nul n'est revenu de Gorre. Tu as fait assez : retourne. » Mais l'Amour, qui veillait au fond de mon cœur, se leva comme un seigneur dans sa salle : « Celle que tu sers est de l'autre côté. Ce que tu appelles un pont, je l'appelle un chemin. La lame coupera ta chair, mais elle ne touchera pas ton cœur, car c'est moi qui l'habite. » Alors j'ôtai mes gantelets... »

Critères : première personne, deux allégories qui argumentent, vocabulaire chevaleresque, victoire de l'Amour, cohérence avec l'épisode (mains et pieds nus, compagnons effrayés).

Comment utiliser ce corrigé

Commence toujours par faire l'exercice seul, sans regarder les réponses. Compare ensuite : si ta réponse est juste mais moins précise, ajoute ce qui manque (une citation, un terme d'analyse, une justification). Retiens surtout les épisodes clés, car ce sont eux que l'on attend dans une dissertation ou à l'oral : la charrette, le peigne, le Pont de l'Épée, l'accueil glacé de la reine, la nuit d'amour, le tournoi. Pour les productions écrites, les exemples donnés ne sont qu'une possibilité : construis tes propres phrases et vérifie que tu respectes chaque critère. Pour l'oral, entraîne-toi à présenter les mouvements d'un passage en moins d'une minute.